

## M Blogs

19 juin 2017

### Embarquement immédiat avec Isabelle Genlis, Fumie Hihara, Thierno Diallo et La Huppe galante

Pour mon premier week-end à Paris depuis un mois, j'ai décidé de prolonger le voyage mais cette fois-ci sans quitter la capitale, uniquement grâce à la magie des contes et à la puissance évocatrice, fortement dépaysante, de la parole. En deux jours seulement, samedi 17 et dimanche 18 juin, à travers trois spectacles et un petit déjeuner thématique, j'ai pu parcourir des milliers de kilomètres, traverser plusieurs continents, voyager du Japon au Sénégal et me laisser porter par les vents, du mistral à l'aquilon, en passant par le séchard (un vent qui souffle en Suisse), tout ça en restant bien tranquillement assise sur une chaise.



Fumie Hihara et Isabelle Genlis au Théâtre de verdure du Jardin Shakespeare

## La « princesse de lumière » d'Isabelle Genlis et Fumie Hihara

J'ai commencé mon périple au pays des contes samedi après-midi vers 17 h 30 en embarquant aux côtés de [la conteuse Isabelle Genlis](#) et de [la musicienne Fumie Hihara](#) pour une très jolie balade, à la fois poétique et musicale, sur les pas de la *Princesse Kaguya, la fille du coupeur de bambous*. Et ce dans un cadre particulièrement propice au dépaysement et à l'évasion dans un monde imaginaire, [le splendide Théâtre de verdure du Jardin Shakespeare](#), situé en plein cœur du parc du Pré Catelan dans le bois de Boulogne aux portes de Paris. Créé en 1857 sous le nom de Théâtre des Fleurs, il a été rebaptisé Jardin Shakespeare en 1953 pour accueillir les représentations de cinq pièces du célèbre dramaturge à travers la végétation du lieu : *Le Songe d'une nuit d'été*, *La Tempête*, *Macbeth*, *Hamlet* et *Comme il vous plaira*. Rien que de pénétrer dans ce décor naturel bordé d'une végétation luxuriante, qui forme une sorte de cocon, un petit paradis coupé de l'agitation extérieure de la ville, constitue une véritable invitation au voyage, une incitation à larguer les amarres et à se laisser emporter dans le pays imaginaire qu'Isabelle Genlis fait naître peu à peu au gré de son histoire. Un Japon intemporel dans lequel les petites filles peuvent naître d'une canne de bambou et devenir de belles jeunes femmes en l'espace d'une journée.

Comme d'habitude, je ne vais pas trop en révéler sur le contenu même de ce récit afin de préserver le plaisir de la découverte pour ceux et celles qui souhaiteraient aller voir ce spectacle. Sachez juste que vous y apprendrez, entre autres, l'origine du mont Fuji, né de l'amour éternel entre un homme de la terre et une femme du ciel. Mais aussi pourquoi la jeune fille, nommée « Kaguyahimé » (qui signifie littéralement la « Claire Demoiselle des bambous graciles ») par le couple de vieillards qui l'a recueillie, repousse tous ses prétendants en leur imposant des épreuves insurmontables et refuse même la demande en mariage de l'empereur en personne. Cette histoire simple mais hautement symbolique, notamment sur la nature féminine, est magnifiquement racontée par Isabelle Genlis, qui mêle avec talent les passages narrés et chantés. L'accompagnement musical composé par Fumie Hihara et interprété sur un koto (cithare japonaise) met parfaitement en valeur le récit et les interventions en japonais de la musicienne (même si on ne comprend pas cette langue) renforcent la puissance évocatrice de ce conte asiatique.

Même si le spectacle, qui est une création récente (soutenue entre autres par le Centre Mandapa, [souvent évoqué sur ce blog](#)), n'a pas encore trouvé sa forme définitive (Isabelle Genlis souhaite encore retravailler notamment la mise en espace), la version proposée au Théâtre de verdure du Jardin Shakespeare est déjà d'une très grande qualité artistique, surtout grâce au subtil équilibre trouvé entre le récit et la musique, à l'alliance harmonieuse entre les paroles de la conteuse et les notes de la musicienne, mais aussi au charme poétique qui se dégage de ce récit hors du temps, plein de magie et de mystère.